

196	UTBM Service communication	l'Est Républicain	24 octobre 2016
		Belfort	entraide - auto entreprise - vie étudiante - Belfort - Alain Mfatwahe - skate board

L'entraide mieux que les aides

ILS SONT une vingtaine à Belfort, réunis par une passion du skate-board et des sports de glisse. En cultivant ce réseau fondé sur l'entraide, le partage de moyens et de compétences, ils ont créé plusieurs entreprises qui parviennent à tirer leur épingle du jeu. Ils affirment volontiers que leur solidarité les aide plus que les dispositifs d'aide à la création d'entreprise.

« Valentin m'a plus aidé que les pouvoirs publics »

Parmi eux, Alain Mfatwahe. Ingénieur formé à l'UTBM, il a lancé voici plus d'un an son auto-entreprise de fabrication de skate-board haut de gamme. « Mon entreprise est domiciliée au Mont, dans un quartier prioritaire », rappelle-t-il. « Ça me rend éligible à des aides proposées par BGE Franche-Comté. Hélas, les aides qui me sont offertes ne correspondent pas nécessairement à mes besoins ». Le jeune homme fait allusion à la réunion de lancement de la politique d'accompagnement des entrepreneurs en quartier



■ Alain Mfatwahe (à droite) partage un espace de travail associatif avec Valentin Novo (à gauche).

Photo Pascal LAINÉ

prioritaire, organisée sur les thèmes de la première embauche et du financement participatif. « Deux domaines qui ne me concernent en rien ».

S'il estime ne tirer aucun bénéfice de son implantation dans un quartier prioritaire, Alain Mfatwahe en ressent les effets négatifs. « L'adresse d'un siège social dans un quartier difficile, c'est discriminant, ça rend nos fournisseurs et nos partenaires méfiants ».

Pour l'heure, Alain Mfa-

twahe fabrique ses planches dans les locaux associatifs où travaille aussi Valentin Novo, luthier dont la réputation va croissant. « Je peux dire aujourd'hui que Valentin m'a plus aidé que les pouvoirs publics dans ma création d'entreprise ».

Trois entreprises et deux magasins

Le luthier ne dit pas autre chose. « Mon siège social est dans un village, donc je n'ai pas d'aides, et de toute fa-

çon, je n'ai pas le temps de les chercher ». Tous deux racontent volontiers comment leur groupe de passionnés de skate a donné naissance à trois entreprises [NDLR : les guitares de Valentin Novo, les skates d'Alain Mfatwahe, les t-shirts et sites internet de Paul Langeron] et deux commerces. « Nous sommes un groupe, nous nous entraisons et ça fonctionne. Personne n'est devenu riche, mais nous avons au moins créé nos propres emplois. »